

LES BEAUX-ARTS  
BRUXELLES

9 DECEMBRE 1964

## LES EXPOSITIONS

### LE SCULPTEUR JEAN-PAUL LAENEN Un art de méditation et de dépouillement

Prix de la Jeune Sculpture belge 1963, c'est par cette distinction attribuée à l'unanimité des suffrages que fut révélé le talent de Jean-Paul Laenen. Un travail accompli dans une discrétion exemplaire l'avait préparé à s'imposer dans ce concours. Il avait 33 ans et, dans son atelier malinois, les témoignages de son évolution dénotaient la cohérence de celle-ci. A l'encontre des précédents lauréats, Roel D'Haese, Reinhoud et Félix Roulin qui s'entendent à froisser, marteler, tordre, étirer, souder le métal, il s'était attaché à composer des formes régulières, d'une ferme élégance, soigneusement polies, patiemment disciplinées par la volonté d'organisation. Les œuvres groupées en ce moment au Palais des Beaux-Arts constituent donc sa première exposition personnelle. Mais, entre-temps, il participa à plusieurs manifestations d'ensemble, en particulier la VIII<sup>e</sup> Biennale du Middelheim à Anvers, la IV<sup>e</sup> Biennale des Jeunes à Paris, l'exposition d'Art belge contemporain à Lausanne.

Précisons tout de suite que J.-P. Laenen est né à Malines en 1931 et qu'il fut élève de l'Institut Saint-Luc à Bruxelles (1947-1952) où il s'initia à la peinture et au travail du plâtre. Il interrompit ses études pour accomplir un stage à la *Slade School of Fine Arts* à Londres. Après quoi, il séjourna à l'*Academia Belgica* à Rome (1954), où il rencontra le des-

sinateur Lismonde et le peintre Dries Van den Broeck. Peintre à ses débuts c'est en 1956, au cours d'un voyage à Oslo, qu'il commença la taille du bois et décida de se consacrer entièrement à la sculpture. Trois ans plus tard, à Carrare, il exécuta ses premières sculptures en marbre blanc. Il opta ensuite pour le bronze qui devint un de ses matériaux préférés. Pour peu qu'on l'interroge sur sa formation, on s'aperçoit qu'il fut spécialement frappé par le champ d'exploration qu'offrirent à ceux de sa génération les années proches de l'après-guerre, durant lesquelles s'éveilla et mûrit sa sensibilité de plasticien. Une sensibilité gouvernée non point par des croisements capricieux et confus d'influences mais au contraire par les vigilances de l'esprit.

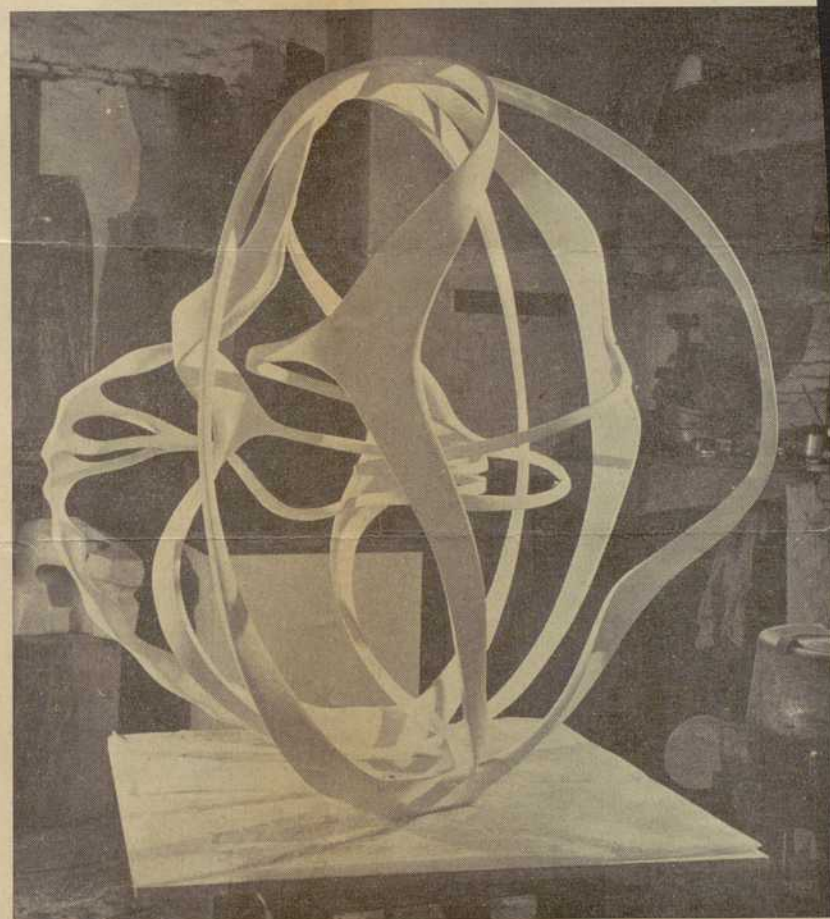
Est-il, en effet, art plus conscient, plus élaboré que le sien? Soucieux de ne céder à aucune facilité, chacune de ses sculptures est le résultat d'une étude où s'inscrivent les beaux secrets de la méditation avant de s'incarner en volumes essentiels où la notion d'architecture est évidente. Chaque volume, chaque mouvement de ligne, l'élan modulé d'une orbe, d'une ellipse, la pureté des galbes, les rapports des proportions, les passages du positif au négatif, des opacités aux transparences, sont autant d'éléments soupesés au préalable par le dessin. Un dessin ordonné comme une épure, où la pensée se concentre,

se développe et se définit avec sobriété dans un ordre méthodiquement unifié. La subtile détermination du dépouillement s'y manifeste avant sa transposition dans la troisième dimension, affichant ainsi toute une irrigation analytique sous-jacente qui éclaire la signification de l'aboutissement mental.

Dans ces œuvres où le vague et le hasard sont abolis, où l'accessoire et le superflu sont éliminés, intervient tour à tour la pierre, le marbre, le verre, le bois, le plomb, le bronze poli ou enduit de laques colorées. En chaque cas, Jean-Paul Laenen se préoccupe d'insérer ces matériaux selon leur exactitude distincte dans la dynamique calculée de l'espace. Son souci constructif trouve son épanouissement dans une exigeante idéalisation conceptuelle, dominée souvent par les circonvolutions d'une morphologie spiralée.

Ainsi dotées de jeune énergie, les sculptures de J.-P. Laenen expriment résolument leur voie dans une tradition de noblesse qui se fonde sur l'exemple des Brancusi et des Pevsner. Conçues sans hâte, selon les principes et les ressources de la plastique cultivée, elles se cristallisent dans une esthétique posée qui anime d'un ardent baroque l'harmonieuse vision qu'elles imposent au spectateur.

L.-L. SOSSET.



Jean-Paul Laenen : « Transition », 1964, bronze laqué (photo de la structure en plâtre - Photo Sorn).